

Cher Saito,

Que de mésaventures ! Votre vie est certainement plus trépidante que la mienne. On raconte tant d'horreurs de Francourt, je suis heureuse de n'y avoir affaire que si rarement.

Je vois à votre plume que vous avez un certain ressenti à mon égard, moi qui n'ai tenté que de remplir mes engagements envers vous. Si j'entretiens une forme d'amitié avec Aïel, n'allez pas croire que celle-ci s'étend nécessairement aux Bronovitch. Je ne les connais pas, si ce n'est de nom. Inférez que ce sont mes hommes de main, bien que flatteur pour mon ego, serait une fausseté. Ils sont maîtres de leurs agissements et ce n'est que pure coïncidence s'ils ont décidé d'agir de la sorte avec un des vôtres au moment où un autre tentait d'entrer en contact avec vous.

Mais voilà. Je ne connais que peu les Bronovitch, comme je ne connais pas vos confrères et consœurs de la Maison marchande Salazar. Je vous ai parlé de mes frères, mais votre famille me demeure inconnue. Comment voulez-vous que je développe de l'empathie pour leur triste sort si je ne peux mettre de visage sur leur souffrance ?

Je xère la nécromancie, mais ce dégoût est familial et n'a pas de lien avec le Trône de N. Est. Les affaires de sa Majesté ne m'intéressent que très peu et je ne vole au secours de mon cher frère que lorsqu'il en a absolument besoin. Si les lois

estiennees prohibent la nécromancie, cela n'en sera que mieux. Se souiller le Sang par les viles sorcelleries de la Foite est un acte réservé aux faibles ou à ceux qui n'ont pas reçu la bénédiction du Très Haut. Même dans ma pratique de l'alchimie, je me suis toujours refusée à produire un homoncule, pour ne pas tinter mon précieux sang. Imagine qu'il s'agit là d'une idée sur laquelle nous pouvons avoir consensus, n'est-ce pas ?

Sachez que, cher Saito, notre correspondance m'amuse. Il ne s'agit pas d'un amusement à votre dépend, au contraire. À votre façon, vous me faites voir les nuances de ce monde.

Cordialement,

Roseline Larschen